

Message d'accueil du modérateur aux représentants des autorités publiques, des autres confessions et religions

Mesdames, Messieurs,

Il est de tradition d'accueillir, à un moment du synode, les élus, les représentants des pouvoirs publics, des autres confessions et religions, les membres des associations, les visiteurs.

Et je suis heureux de vous souhaiter la bienvenue de la part de nos délégués venus de toute la région PACA et de la Corse.

Merci d'être venus partager avec nous ces temps où nous faisons le point sur la vie de l'Église dans cette région (et cette année, un lifting ardu des règles de la vie commune de l'Église).

Pourquoi ce moment est-il important ?

Pas seulement par politesse, mais...

parce que les chrétiens ne vivent pas d'un côté leur foi en vase clos, et de l'autre leur engagement citoyen comme si leur foi n'existait pas.

Ils distinguent, certes, les deux sphères parce que dans un cas, ils vivent une fraternité de conviction partagée, et de l'autre, ils vivent une fraternité humaine sans distinction de conviction et dans le respect de chacun-e.

Mais ces deux fraternités se nourrissent et se questionnent l'une l'autre.

Où est leur point de jonction ?

Sans doute dans la **conscience humaine, conscience individuelle et/ou conscience collective**, ce point focal de l'intime, et peut-être aussi de l'ultime, où convergent et d'où émergent les questionnements les plus cruciaux pour notre humanité, les engagements les plus déterminants, les résistances les plus significatives.

Personnellement, je ne crois pas beaucoup aux religions qui deviennent vite des lieux d'idéalisation voire d'idéologisation collective, des repères exclusifs d'appartenance, des lieux d'autojustification.

Je ne crois pas beaucoup plus aux religions séculières, aux idéologies de la *polis*, aux institutions en tous genres lorsqu'elles prétendent sinon sauver tout au moins gérer le monde.

Je ne mettrai ma foi ni dans les unes ni dans les autres, même si, puisque nous n'avons rien trouvé de mieux et qu'elles sont le « moins pire », elles sont nécessaires à la Vie, à notre vie commune, et à l'expression de son mystère.

Notre conscience nous appelle à ne pas les sacraliser, ni les absolutiser, ni leur laisser croire qu'elles sont détentrices d'une quelconque Vérité définitive sur la vie et le *vivre-ensemble* (comme on dit).

Notre conscience, libre, nous appelle parfois à résister à leurs prises de pouvoir manipulatrices.

Notre conscience, éveillée, nous appelle à débusquer leurs incantations trompeuses engourdissant notre discernement dans le présent et devant l'à-venir.

Où donc allons-nous puiser la lumière pour garder la conscience éveillée ?

Faut-il revenir à **l'histoire et à ces combats des siècles passés pour la liberté de conscience et l'émancipation de l'être humain** ?

Aujourd'hui, on instrumentalise cette même liberté de conscience pour justifier les pires pulsions égoïstes au détriment des plus vulnérables, les conservatismes les plus raides, les intégrismes les plus outranciers, les exclusivismes identitaires et autres violences verbales...

La liberté de conscience, à la fois évangélique et humaniste, est ainsi détournée, non plus en vue d'une humanité libre et solidaire mais pour justifier toutes sortes de brutalités que je n'ose même plus qualifier d'animales.

Faut-il revenir sur cet **armistice de 1918 et aux traités qui ont suivis**, après que deux nations dites chrétiennes aient embarqué dans leur barbarie tous les continents et mis le feu, par ricochets, à tout un continent (l'Europe) pendant presque un siècle ?

Je pense alors à des personnages comme Albert Schweitzer qui n'hésitait pas à dénoncer le nationalisme, *ce patriotisme impur poussé jusqu'à l'absurde*¹, qui proposait une éthique universelle du *respect de la vie*, préfigurant le combat pour la sauvegarde de notre planète, ou qui fustigeait l'incohérence de ces chrétiens qui prêchent la paix mais se divisent entre eux et, pire, se font la guerre... et puis prétendent « annoncer cet évangile et faire de l'humanitaire » auprès des peuples lointains pour le moins légitimement sceptiques !

Faut-il citer Martin Luther King, dont nous marquons cette année les 50 ans de l'assassinat... il disait, à propos de ses obsèques, 2 mois avant sa mort :

Je voudrais que quelqu'un mentionne, ce jour-là, que MLK a tenté de consacrer sa vie à servir les autres. J'aimerais que quelqu'un dise que MLK a tenté d'aimer quelqu'un, que j'ai tenté de voir clair à propos de la guerre. Je veux que vous puissiez dire, ce jour-là, que j'ai tenté de nourrir ceux qui avaient faim, que j'ai tenté dans ma vie, de vêtir ceux qui étaient nus, de rendre visite à ceux qui étaient en prison, que j'ai tenté d'aimer et de servir l'humanité... que j'étais le tambour-major de la justice, de la paix, du bon droit.

Tout le reste ne compte pas ; je ne laisserai pas d'argent derrière moi. Je ne laisserai derrière moi aucun de ces objets qui font le luxe ou la beauté de la vie...²

D'aucuns auront reconnu la parabole évangélique (Mt 25) qui invite à un monde autre, forgé par une conscience du service et de l'attention à l'autre, aux plus vulnérables, sans calcul ni combine, juste par grâce.

J'ose espérer que celles et ceux, acteurs politiques, promoteurs, mais aussi nous, citoyens aux consciences ramollies, qui manquons de vigilance et laissons arriver les drames comme celui de ces jours-ci à Marseille, mais encore bien d'autres de par l'Europe en crise et le monde en convulsion, et ce jusqu'à mettre en danger la planète... j'ose espérer que nous pourrions avoir cette même conscience, **non pas d'avoir tout fait mais d'avoir fait autrement**, avec une **vision élevée** au-dessus des intérêts particuliers ou de classe, au-dessus des récupérations politiciennes ou religieuses.

Et cela, nous pouvons le faire ensemble, chrétiens de toutes confessions, croyants de toutes religions, et non-croyants de tous horizons.

Pasteur Gill Daudé
Pays d'Aix

¹ La civilisation et l'éthique (1923), Colmar 1976, page 36

² Extrait prédication de MLK du 4 février 1968 à l'Eglise baptiste Eben Ezer, où se tiendra son service funèbre deux mois plus tard.